

# LECTURE BIBLIQUE : *Marc 1:21-28*

---

<sup>21</sup>Ils pénétrèrent dans Capharnaüm. Et dès le jour du sabbat, entré dans la synagogue, Jésus enseignait.

<sup>22</sup>Ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes.

<sup>23</sup>Justement il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur ; il s'écria :

<sup>24</sup>« Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. »

<sup>25</sup>Jésus lui commanda sévèrement : « Tais-toi et sors de cet homme. »

<sup>26</sup>L'esprit impur le secoua avec violence et il sortit de lui en poussant un grand cri.

<sup>27</sup>Ils furent tous tellement saisis qu'ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela ? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent ! » <sup>28</sup>Et sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de Galilée.

# PRÉDICATION : QUEL ENSEIGNANT ÉTAIT JÉSUS ?

---

L'histoire se passe en Corse où un berger garde ses moutons non loin d'une petite route de montagne. Tout d'un coup surgit une Porsche Cayenne flambant neuve conduite par un jeune homme, chemise Hugo Boss, pantalon Yves Saint-Laurent, baskets Nike etc.

La voiture s'arrête et le jeune homme s'adresse au berger :

"Si je devine en moins d'une minute le nombre de moutons vous avez, est-ce que vous m'en donnez un ?"

Le berger regarde le jeune homme, regarde les moutons qui broutent et dit :

"C'est d'accord."

Le jeune homme scrute le troupeau pour faire une sorte d'échantillonnage d'un nombre moyen de moutons ramené à une surface. Il sort son smartphone pour consulter les cartes satellites et connaître la superficie de la parcelle et dit : "Il y en a 656 !"

"C'est bien" répond le berger. "Tu peux choisir ton mouton".

Le touriste met son mouton sur les épaules, va le mettre dans le coffre de la Porsche Cayenne. A ce moment là, le berger lui dit : "Je te propose quitte ou double, si je devine ton métier, tu me rends ma bête, si je devine pas, tu gagnes une deuxième bête..."

"OK, pari tenu", répond le touriste

"Tu as fait l'ENA et tu sans doute un haut fonctionnaire au ministère de l'économie"

"Ça alors ! c'est incroyable, c'est tout à fait ça, je m'occupe effectivement des revenus agricoles au ministère de l'économie et des finances. Mais s'est pas inscrit sur mon visage ?!? Comment vous avez deviné ?"

"C'est facile : premièrement, tu es venu ici t'occuper de mes affaires alors que je t'ai rien demandé. Deusio : tu me taxes un mouton pour me dire ce que je savais déjà. Et tertio : le mouton que tu as mis dans le coffre, c'est le chien."

Certes c'est une blague mais l'actualité récente, avec les politiques qui sont allés à la rencontre des agriculteurs en colère, a montré qu'on n'était pas si loin de la réalité. Ils y a deux mondes qui n'arrivent plus à communiquer. Les paysans qui disent : "je produis de la nourriture pour des milliers de personnes et avec cette activité professionnel, je voudrais parvenir à nourrir ma famille" et les autorités qui leur opposent lois européennes, mondialisation, normes et Politique Agricole Commune.

Si je vous ai raconté cette histoire drôle, ce n'est pas **que** pour vous amuser, non. Je suis intrigué par cette phrase de l'évangile de Marc : "*il enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes*" et comme des scribes je n'en connais pas beaucoup, je me demandais quelle ressemblance avec des personnages de 2024 on pourrait imaginer. Et je me disais que peut-être cet énarque qui maîtrise à merveille les techniques de comptage mais complètement "hors-sol" lorsqu'il est sur le terrain, incapable de distinguer un chien d'un mouton n'était peut-être pas si différent que ça d'un scribe, maîtrisant à merveille la loi juive mais finalement incapable d'identifier un messie lorsqu'il en a un devant les yeux. De même, le scribe jouissait de l'autorité que lui conférait sa fonction et le haut fonctionnaire ou le politique jouit de l'autorité qu'ils se sont arrogés ou que l'institution leur a arrogé.

Alors le terme autorité c'est un mot qui me parle en tant qu'enseignant. La première condition pour qu'un enseignant ait de l'autorité est évidemment la maîtrise de ce qu'il enseigne. Sans maîtrise, pas d'autorité, c'est une condition *sine qua non*. Cependant, un scribe, c'est à l'origine quelqu'un qui maîtrise parfaitement les lettres : la lecture, l'écriture, puis les comptes, puis le savoir en règle générale, et qui en fait son métier au titre de greffier par exemple dans le cadre de textes administratifs ou juridiques. Et s'il exerce dans le domaine religieux, le scribe maîtrise alors parfaitement la loi juive, d'ailleurs dans les traductions de la bible, le terme de "docteur de la loi" est également employé. En ce sens, le scribe détient le savoir, au moins autant que Jésus si ce n'est davantage. Ca ne peut donc pas être la connaissance de la loi qui confère à Jésus davantage d'autorité que les scribes.

La deuxième condition pour qu'un professeur ait de l'autorité, c'est qu'il soit capable de mettre ses connaissances à la portée de ses élèves. Et là nous allons peut-être être sur une piste. En effet, regardez l'enseignement de Jésus :

Y a t-il des bergers dans l'auditoire ? : "Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une ..." (Luc 15-4) ;

Y a t-il des pêcheurs dans l'auditoire ? : "Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes ..." (Matthieu 4-19)

Y a t-il des vigneron dans l'auditoire ? : "Moi je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron ..." (Jean 15-1)

Y a t-il des cultivateurs dans l'auditoire ? : "Du grain est tombé aussi dans les pierres, il a poussé, et il a séché parce qu'il n'avait pas d'humidité. Du grain est tombé aussi au milieu des ronces ..." (Luc 8-6)

On pourrait continuer la liste très longtemps les évangiles étant constellées d'exemples. Vous imaginez ces bergers, pêcheurs, vigneron, cultivateurs si Jésus est le premier à leur parler ainsi, à leur parler d'eux, à leur expliquer les écritures en leur donnant des exemples de leur vie quotidienne ? Jésus s'adapte non seulement à la condition sociale de son auditoire mais également à leur état émotionnel "se réjouir avec ceux qui se réjouissent, pleurer avec ceux qui pleurent" recommandera par la suite Paul (Romains 12-15).

Est-ce que l'enseignement des scribes d'alors ne se cantonnait pas à parler de la stricte observance des 613 commandements de la Torah ? Avant Jésus, l'enseignement dans les synagogues c'était peut-être :

"Une femme qui a donné naissance doit apporter une offrande au Temple après avoir été au bain de purification" (Lévitique 12, 6)

"Un homme qui a eu un épisode d'écoulement (urinaire non naturel) doit apporter une offrande au Temple après avoir été au bain de purification" (Lévitique 15, 13-14)

"Une femme qui a eu un écoulement doit apporter une offrande au temple après avoir été au bain de purification à la fin de sa période d'impureté" (Lévitique 15, 28-29)

Vous l'aurez compris, très souvent il s'agissait très souvent d'apporter une offrande au temple après être allé se purifier dans les bains.

Si tel était le cas, vous imaginez comme l'enseignement de Jésus devait souffler comme un vent de liberté ? Car dans le mot grec "*exousia*" traduit ici par autorité, il y a aussi la notion de liberté.

Par contre dans ce texte du jour, que dit Jésus ? On ne sait pas. C'est normal. On ne se souvient pas de tout ! Comme vous tout à l'heure quand je ferai l'interro surprise. Même si vous êtes très attentifs. Même si je ne vous perds pas. Parfois des amis me disent : "Eric, tes prédications, quand même, c'est à la limite des sketches, et donc les personnes ne se souviennent plus du fond mais

uniquement qu'ils ont rigolé". Et alors ? C'est normal. Plaisanteries ou pas plaisanteries, vous retiendrez d'une prédication une chose, peut-être deux ... et encore ... parfois on passe des heures à préparer un culte et tel ou tel n'aura retenu que la façon dont on était habillé. C'est comme ça. Les professionnels savent pour l'avoir étudié qu'un auditoire ne retient qu'en moyenne 5% de ce qui est dit. Ce que vous n'oublierez pas, en revanche ; c'est le style, le ton de la voix, les gestes ou alors s'il se passe quelque chose d'inhabituel. Si un type rentre bruyamment [Vlam ! Vlam !] en disant "est-ce qui resterait pas un peu de vin de messe ?" alors ce culte cessera d'être le culte du 21 avril 2024 pour devenir, à tout jamais, le culte où un type complètement bourré et rentré dans le temple et voulait du vin de messe. Même dans 10 ans : "Tu te souviens la fois où un type complètement bourré est entré ..."

Juste après avoir parlé de l'autorité de Jésus par rapport au scribe, le texte nous dit "**Justement** il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur" c'est donc une occasion pour Jésus de montrer son autorité. L'homme "possédé d'un esprit impur" interrompt Jésus en s'écriant : « *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.* ».

Le texte nous dit alors que Jésus lui commanda **sévèrement** : « **Tais-toi** et sors de cet homme. »

En fait le terme grec traduit par "Tais-toi" peut également signifier le fait de museler un animal. Vous me voyez venir ? Je pense que la traduction est un peu édulcorée et qu'en fait, en français courant de 2024, pardonnez-moi l'expression mais je pense que Jésus dit : "ta gueule !" ... "ta gueule et maintenant sors de cet homme".

Remarque 1 : Jésus s'adresse évidemment à "l'esprit impur" qui possède l'homme et non à l'homme lui-même, il ne fait évidemment pas d'amalgame entre les deux.

Remarque 2 : Jésus entreprend de faire sortir l'esprit impur de l'homme et non de faire sortir l'homme de la synagogue. Là encore, pas d'amalgame.

Mais bon c'était quoi le problème avec les propos de l'homme ? "Tu es venu pour nous perdre" c'est l'esprit impur qui s'exprime. "Tu es venu pour nous perdre", nous, esprits impurs ... rien que de très vrai. "Je sais qui tu es : le Saint de Dieu" ... et alors ? ... rien que de très vrai.

6 versets plus loin on peut lire d'autre propos de Jésus : "il ne laissait pas les démons parler, parce qu'ils le connaissaient." Il faut se rendre à l'évidence, Jésus souhaite que sa divinité soit *incognito*. En ce début de l'évangile de Marc, ce sont les démons qui, les premiers, reconnaissent la divinité de Jésus.

Une dizaine de versets plus loin au verset 44, Jésus guéri un lépreux et lui dit "Écoute bien [...] ne parle de cela à personne". La ligne éditoriale, en ce début de l'évangile de Marc, c'est "surtout ne dites rien à personne de ma divinité ou de mes pouvoirs divins".

Alors on peut se demander pourquoi ? Vraisemblablement, Jésus ne souhaite pas être reconnu dans sa divinité mais dans son humanité. Pour revenir aux enseignants, j'ai moi même eu un certain nombre de professeurs et j'en ai encore. Eh bien, les enseignants les plus remarquables que j'ai eu ont toujours, toujours été les plus humbles. Ceux qui arrivaient et commençaient à décliner leur CV et leur pédigrée, eh bien en général ils ne valaient pas grand chose.

Jésus ne souhaite pas qu'on se prosterne devant lui dans les synagogues ou aux coins des rues. Tout au contraire, des personnes qui prient debout dans les synagogues et au coins des grandes rues sont qualifiées d'hypocrites en Matthieu 6-5. La recommandation de Jésus c'est "*quand tu pries, entre dans la pièce la plus retirée, ferme la porte et prie ton père qui est dans le secret*".

Jésus ne nous a jamais demandé de nous agenouiller devant lui, tout au contraire, dans l'évangile de Jean c'est lui qui s'agenouille devant ses apôtres et leur lave les pieds.

Par contre, Jésus a mis debout les paralysés, il a ranimé Lazare, il est allé chercher les disciples en leur disant non pas "suis-moi" comme c'est souvent traduit mais "*Akolouten moi*" soit mon acolyte, mon compagnon, **accompagne** moi, marche avec moi. Et ce chemin de l'homme, Jésus l'a fait jusqu'au bout. Sur la croix, il aurait sans doute pu se passer quelque chose d'extraordinaire, du genre Jésus qui monte au ciel dans un halo lumineux, souvenez-vous c'est ce, à quoi l'exhortaient les passants : "*Sauve-toi toi même*" "*Si tu es fils de Dieu, descends de la croix*". mais non, il est allé au bout du chemin de l'homme. N'importe quel être, humain, sur la croix, aurait sans doute hurlé à l'injustice, voire insulté ses bourreaux. Jésus, lui, demande à Dieu qu'il pardonne à ses bourreaux.

Il ne nous a jamais demandé de l'adorer comme une idole mais de l'accompagner. Il s'est fait notre frère. Un frère dont émane tellement d'humanité que tant d'humanité ne peut pas avoir une origine uniquement humaine mais a forcément une origine divine.

Reconnâître sa divinité à la profondeur de son humanité.

Amen